



“L'on dit habituellement que les chiffres parlent d'eux-mêmes. Les gros chiffres ont tendance à cacher plutôt qu'à révéler. Quand il s'agit de vies humaines, «un» est toujours le chiffre qui nous touche”

**HEINRICH BÖLL, 1976**

“Tout ce qui s'écrit, s'écrit contre la mort”

**HEINRICH BÖLL, 1959**

## Contributeurs

PHOTOS ET HISTOIRES ————— TIM ALSIOFI

TEXTES ————— HANI AL SAWAH

ÉDITEURS ————— DR. BENTE SCHELLER, NADINE ELALI, ROUA ARAKJI

CONCEPTION GRAPHIQUE ————— LAMA EL CHARIF

TRADUCTION DE L'ARABE EN FRANÇAIS ————— ALINE GEMAYEL

REMERCIEMENTS ————— L'EQUIPE DU BUREAU DE LA FONDATION  
HEINRICH-BÖLL À BEYROUTH: ALINE GEMAYEL,  
CORINNE DEEK, HIBA HAIDAR, MIRNA ELMASRI,  
NOOR BAALBAKI, SOHA BOUTANIOS

PUBLIÉ PAR ————— HEINRICH BÖLL STIFTUNG BUREAU DE BEYROUTH – MOYEN-ORIENT 2018

Ce travail a une licence de distribution Creative Common:

<http://creativecommons.org/licenses/by-nc-z/3.0/>.

Vous pouvez télécharger une version électronique en ligne. Vous êtes libre de copier, distribuer et transmettre l'œuvre dans les conditions suivantes: Attribution - Vous devez attribuer l'œuvre de la manière précisée par l'auteur ou le détenteur de la licence (mais en aucun cas suggérant qu'ils vous approuvent ou approuvent l'utilisation que vous faites de l'œuvre); Non commercial - vous ne pouvez pas utiliser cette œuvre à des fins commerciales; Pas d'œuvres dérivées - vous ne pouvez pas altérer, transformer ou développer cette œuvre. Les images, illustrations et photographies utilisées dans cet ouvrage ne peuvent pas être utilisées sans l'approbation préalable des artistes / photographes respectifs.

Les opinions exprimées dans les textes et histoires de cet ouvrage sont respectivement ceux de l'auteur et de l'écrivain et ne sont donc pas le reflet des opinions de la fondation.

# Salutations d'Idlib

PUBLIÉ PAR LA ————— HEINRICH BÖLL STIFTUNG BUREAU DE BEYROUTH - MOYEN-ORIENT ————— 2018

AVANT-PROPOS	08-09
PRÉFACE	10-11
INTRODUCTION	12-13
D'ABORD IL Y A EU LE DÉPLACEMENT	14-15
ENSUITE, IL Y A EU DE NOUVELLES PERSONNES	16-17
ILS CONNAISSENT ÉGALEMENT LA TRISTESSE	18-19
CEUX QUI ONT CONNU LES BOMBES NE SE NOIERONT PAS	20-21
LA VIE PARAÎT PLUS DOUCE DANS LES YEUX DES DÉFAVORISÉS	22-23
	24-25
C'EST NOTRE VIE ÉCARTELÉE ENTRE LES FRONTIÈRES	26-27
J'AI VU SHAM	28-29
DANS LA GOUTA ASSIÉGÉE, OÙ LE BOIS A PLUS DE VALEUR QUE L'OR	30-31
	32-33
PAS D'EAU DANS LES RÉSERVOIRS DE CETTE VILLE	34-35
LE BONHEUR EST UNE POIGNÉE DE FARINE DE BLÉ	36-37
	38-39
POSER LES PLUS GRANDES QUESTIONS	40-41
QUELQUE CHOSE DE MERVEILLEUX DANS L'ENDURANCE	42-43
JUSQU'À NOUS REFUSER NOTRE DROIT À LA LUMIÈRE	44-45
LA VIE QUE NOUS AVONS CONNUE AVANT	46-47
	48-49
DÉPASSÉS PAR L'INJUSTICE	50-51
NOUS ENTERRONS NOS PROCHES DANS DES LINCEULS DE COULEUR	52-53
COMME UN RÊVE QUI NE SE RÉALISE PAS	54-55
AVOIR DE LA PEINE POUR CEUX AUXQUELS ON DOIT DIRE ADIEU... PUIS ÉCLATER DE RIRE	56-57
RESTER, C'ÉTAIT SE RÉCONCILIER	58-59
NOUS NE VOULONS PAS QUITTER NOS VILLES	60-61
VOULOIR SEULEMENT UNE VIE SIMPLE	62-63
TERRES VERTES ET CIEUX COLORÉS	64-65
CHAQUE JOUR UN NOUVEAU SOLEIL DIFFÉRENT	66-67
PAS DE FENÊTRES BRISÉES, PAS DE PEUR À L'HORIZON	68-69

AINSI EST DOUMA. UNE ZONE DE MORT	70-71
PAS GRAND-CHOSE, MAIS UN ENDROIT SÉCURISÉ	72-73
CHOISIR À CHAQUE FOIS LA VIE	74-75
LES ENFANTS DE LA GHOUTA À IDLIB; LES ENFANTS DE LA GHOUTA À LA GHOUTA	76-77
JOUER AU FOOTBALL MÊME SOUS TERRE	78-79
ON SE RÉJOUIT QUAND IL PLEUT	80-81
PAS DE LUMIÈRE AU BOUT DE CETTE ROUTE	82-83
	84-85
LA MORT, À TOUT MOMENT	86-87
DES FRÈRES QUI S'ENTRETUEMENT	88-89
LA PHOTO QUE J'AURAI SOUHAITÉ N'AVOIR JAMAIS PRISE	90-91
UNE MINUTE POUR LES MORTS, C'EST TOUT CE QUE NOUS POUVONS LEUR OFFRIR	92-93
C'EST AINSI QUE NOUS NOUS MAINTENONS EN VIE, CHAQUE MATIN	94-95
NOUS FABRIQUONS DES BALANÇOIRES AVEC VOS FUSÉES	96-97
NOUS N'OUBLIERONS PAS	98-99
NOS HISTOIRES POUR L'HISTOIRE	100-101
LE JOUR OÙ NOUS AVONS OBSERVÉ LES OBSERVATEURS	102-103
SOUHAITANT QUE CE JOUR NE FINISSE JAMAIS	104-105
À DAMAS, LES HABITANTS IGNORENT CE QUI SE PASSE DANS LES ENVIRONS	106-107
NOUS FUYIONS LES ÉCOLES JUSQU'À CE QU'ELLES DEVIENNENT UN ABRI	108-109
LE VIEUX BUS SCOLAIRE	110-111
LES BOMBARDEMENTS RELATIVEMENT LÉGERS	112-113
UN PEU LIBRE	114-115
LA MORT TE SURPRENDRA, ALORS POURQUOI EN AVOIR PEUR?	116-117
COMME LES ARBRES, ELLE RESTERA	118-119
IL EST SORTI ET N'EST JAMAIS REVENU	120-121
NOUS SOMMES ENCORE CAPABLE DE DANSER	122-123
RESTEZ LÀ OÙ LA MUSIQUE EST; LES MÉCHANTS N'EN JOUENT PAS	124-125
VOUS SOUHAITANT SÉCURITÉ ET PAIX	126-127

Les civils sont et restent la majorité écrasante dans un pays en conflit. Pour la province syrienne d'Idlib, la dernière province syrienne contrôlée par les rebelles, les Nations-Unies ont établi que le nombre de civils était de «plus de 99%». Cependant, seuls les groupes et groupuscules armés font la une des journaux. Cela a contribué à l'idée répandue à l'international selon laquelle «il ne reste plus aucune personne de qualité» en Syrie.

La réalité est bien plus complexe. Au lieu de minimiser, voire de nier l'existence des civils, nous devrions en parler davantage et reconnaître leur rôle dans des circonstances toujours plus difficiles.

Le photjournaliste Tim Alsiofi n'avait que 18 ans lorsque la révolution a débuté en Syrie. Le régime Syrien n'a pas compris ce que ce mouvement était réellement - un soulèvement politique de la part des exclus du pouvoir d'expression - mais a plutôt réagi en le considérant comme un défi sécuritaire à contenir par tous les moyens. À la menace que représentait le Régime et à laquelle ont dû faire face dès le début les activistes et les journalistes, s'est ajoutée rapidement celle à l'opposé, représentée par les extrémistes; tous deux adeptes d'une approche dictatoriale de la notion de citoyen: esprits indépendants à soumettre en les bombardant et en les torturant afin d'y étouffer toute tentative d'activisme citoyen.

Dans sa ville natale assiégée de la Ghouta, Tim passa les premières années de sa vie d'adulte à documenter la mort et la destruction avant de monter dans l'un des «bus écologiques» - tristement célèbre - de la déportation vers Idlib. À son arrivée, nous lui avons demandé de nous raconter la vie dans cette province. Nous ne savions pas à quoi nous attendre, mais les 153 premières photos envoyées par Tim étaient à couper le souffle. Tant de couleurs, de vies que nous n'avions pas vues depuis longtemps en provenance de l'intérieur de la Syrie. Cependant, nous étions conscients du fait que ces images, si elles ne sont pas remises dans leur contexte, pourraient alimenter le débat sur le «retour» dans des zones prétendument «sûres», alors que la question la plus urgente - absente des débats politiques occidentaux - est de trouver un moyen d'aider ceux qui sont pris au piège à l'intérieur de la Syrie; ou alors, si cela est impossible, de les laisser sortir.

Plus nous avons approfondi avec Tim les récits de joie associés aux histoires de pertes, d'espairs tués dans l'œuf et toujours ressurgissant, plus nous avons été convaincus que cette manière de procéder était vraiment pertinente: ne pas partager uniquement nos impressions, mais expliquer le contexte plus général ainsi que la réalité derrière ces photos.

Pour cela, nous avons associé Tim à l'écrivain et rappeur syrien Hani Al Sawah,

dont les mots ont permis de composer un récit personnel. Le travail de collaboration entre eux deux a donné un volume d'histoires racontant ce que font les civils, ce que tout civil devrait faire: vivre. Acheter et vendre. Plonger dans l'inconnu. Pêcher. Faire des barbecues. Célébrer les mariages et les jours fériés. Ou pour les enfants: aller à l'école pour y apprendre ou tout simplement passer du temps sur une aire de jeux.

Le régime Syrien continue d'insister sur le fait qu'il veut reprendre «chaque pouce de la Syrie» Rien ne laisse prévoir, au moment de la rédaction de ce texte, s'il se lancera dans une offensive militaire contre Idlib en fin de compte. Cependant, «geler» la situation n'est pas réaliste pour les civils d'Idlib en raison de l'affaiblissement de l'aide internationale - une situation qui risque d'exacerber les souffrances de la population dans une région qui abrite plus d'un million de personnes déplacées à l'intérieur du pays. La question de savoir comment les aider et les soutenir reste urgente. Tous ces hommes, femmes et enfants dépeints dans ce volume ne vivent pas comme s'il n'y avait pas de lendemain. Au contraire: ils agissent comme si aujourd'hui n'était que le début d'un avenir meilleur. Nous ne pouvons qu'être admiratif face à tant de force et de résilience. Nous estimons de notre devoir de donner à entendre leurs paroles et leur compréhension du monde. Ce livre est un monument à toutes les femmes et tous les

hommes qui par leur solide confiance en un avenir meilleur et tous leurs efforts pour le réaliser, défient cette équation nihiliste du «avec nous ou contre nous». Juste pour rappel: la vie prévaudra toujours sur la mort.

DR. BENTE SCHELLER, NADINE ELALI ET ROUA ARAKJI

J'avais 18 ans quand le soulèvement a commencé en Syrie. Aujourd'hui, j'en ai 25, et au cours des 7 à 8 dernières années, je n'ai fait que documenter ce qui se passe.

Après la première attaque chimique sur la Ghouta en 2013, je me suis rendu compte que le régime essayait de modifier le récit de ce qui se passait en Syrie. Alors, j'ai commencé à construire mes propres archives photographiques, rassemblant des documents, des preuves sur ce à quoi la vie ressemblait dans une ville assiégée. Et cela afin de m'assurer que le régime ne mettrait pas en péril la vérité et ne réécrirait pas l'histoire à sa manière.

Je n'ai pas appris la photographie dans une quelconque école, je suis autodidacte. J'ai développé mes techniques moi-même et mes photos sont le résultat d'un savoir-faire acquis à travers l'expérience. Je crois que la photo en dit plus long que l'écriture. Je la considère comme un moyen de dire la vérité et comme le dernier rempart contre les fausses nouvelles véhiculées par le régime.

J'ai mis ma vie en mode pause le temps de faire ce livre. Je me sentais responsable envers toutes les personnes vivant ici, en Syrie. J'ai pensé que ces photos étaient l'occasion indispensable de faire entendre leurs histoires. Je me sentais plein d'espoir et content de constater que les années passées n'avaient pas été un gâchis; que j'étais capable de contribuer d'une manière ou d'une autre au changement.

Les médias ne couvrent qu'une partie de l'histoire, la partie relatant les frappes militaires, le nombre de personnes tuées, le nombre de réfugiés. Il ne se trouve que peu de récits sur la vie quotidienne des gens qui n'ont pas eu d'autre choix que de se retrouver dans cette situation. Alors, dans cet ouvrage, je consigne les histoires entre les lignes, celles que les médias ont échoué à capter.

Je raconte les histoires de la Ghouta et d'Idlib. J'ai été obligé de quitter la Ghouta au premier semestre de 2018. Maintenant, je suis à Idlib, racontant la vie telle qu'elle s'y déroule. Nous vivons dans une grande crainte: qu'Idlib soit confronté au même sort que la Ghouta.

Il est donc crucial de montrer que des civils, des millions d'êtres humains qui ont vécu la tragédie, poursuivent leur vie, malgré tout. Il est essentiel qu'ils obtiennent un soutien et ne soient pas qualifiés de terroristes et d'extrémistes simplement pour s'être opposés à Bashar al-Assad et à son régime.

Les photos que j'ai captées étaient jolies sur le plan esthétique, mais leurs histoires étaient tristes. J'ai éprouvé une tension insoutenable entre ce que j'ai ressenti à première vue et ce que j'ai appris en écoutant les histoires. Les familles que j'ai rencontrées avaient au moins un membre qui avait été détenu, avait disparu ou avait été tué. Cela me rappelait mon père,

qui lui aussi manque toujours à l'appel. J'étais submergé par la beauté des images et par l'ignorance dans laquelle j'étais de ce qui allait arriver, autant à mon niveau personnel qu'à celui des personnes que j'ai rencontrées.

Je ne cherche pas la compassion pour toutes les souffrances que nous avons subies et continuons à subir. Je veux au contraire, montrer à quel point mes concitoyens sont forts.

Tout ce dont nous avons besoin, c'est d'un peu de stabilité, de liberté et des ressources nécessaires. Nous choisirons toujours la vie, encore et encore.

**TIM ALSIOFI**

J'ai commencé ma belle aventure avec ce livre lorsque j'ai proposé à mon amie Nadine Elali de réécrire les textes que Tim avait écrits pour accompagner ses photos et ses récits.

Je suis attaché à mes amis - les plus actifs en particulier - et je m'investis toujours avec passion pour collaborer avec eux sur des projets, en particulier lorsque le partenaire du projet adopte une approche différente pour aborder nos problèmes.

«L'image»: l'œil de Tim saisit la tragédie dans la mort et parle à la fois de beaucoup de beauté. Dans ce livre, Tim raconte l'histoire des gens et son souci le plus profond est d'être fidèle à ce qu'il voit. Il documente leurs histoires et remet dans son contexte chronologique chaque événement, racontant ainsi chaque événement, comme s'il ouvrait un livre d'histoire et en soulignait les parties les plus importantes ou les plus mémorables.

Mais Tim n'est pas un écrivain et son souci était de mettre en lumière ses images à l'aide de ses textes. Les textes qu'il a écrits étaient donc plutôt de nature descriptive et ne rendaient pas justice à l'image. Avec sa permission, j'ai réécrit les histoires dans une tentative de compléter l'image, sans compromettre la simplicité des textes ni modifier les faits qui y sont contenus. Et c'est ainsi que ce livre a vu le jour.

Avertissement: Le mot «martyre» est associé à une idéologie à laquelle je

n'adhère pas personnellement, qu'elle soit nationaliste ou islamique, c'est pour cela que j'ai évité de l'utiliser. Gloire à ceux qui sont morts dans la folle guerre du régime Syrien. Dénoncer ces assassins ne suffit pas. Un jour, nous les en tiendrons responsables.

**HANI AL SAWAH**

Je ne portais pas de bouclier de protection contre les balles ni de casque dans ma sacoche de photo; je n'avais pas écrit à mes amis et à ma famille de lettre d'adieu déposée sur mon lit au cas où je serais blessé ou tué. Ces actes faisaient partie de mes rituels quotidiens. Mais ici à Idlib, je me sens un peu plus en sécurité. Depuis notre arrivée, c'est ma première sortie avec mes amis et leurs familles. Je n'avais pas vu de lac depuis presque dix ans. La joie m'a presque détourné de ma tâche, mais je suis rapidement retourné à la prise de photos afin de saisir la différence entre ce que j'ai vu ici à Idlib et ce que j'avais vu dans la Ghouta. Cette histoire je vais la raconter aux curieux, image par image.



Lorsque je les ai rencontrés pour la première fois, les habitants de Midanki étaient en train de remplir de l'eau du lac et de la transporter pour arroser arbres et cultures dans les villes voisines.

Ici, les habitants se portent volontaires pour prendre soin de la terre sans aucune contrepartie. Leur envie de le faire s'apparente à leur volonté de choisir à chaque fois la vie, malgré la guerre et les nombreux conflits qu'ils ont connus entre groupes armés. Bien qu'ils aient eu le plus à perdre dans cette guerre, les civils ont réussi à ne pas perdre leur sens de l'humanité.





ENVIRONS D'ALEP ——— LAC DE MIDANKI  
ÉTÉ 2018 ——— AÏD AL FITR

C'est Abou Shaker et trois de ses enfants qui jouent dans l'eau. En sept ans, ce sont leurs premières vacances sans guerre; ils ont donc voulu vivre l'expérience, pleinement. «Ces quelques heures nous ont semblé, à nous tous, une éternité. Nous essayions de faire tout ce dont nous avions été privés. Nous avons pêché, chassé et nagé comme des petits enfants et avons pris des photos avec nos téléphones portables. Ce voyage a été une tentative réussie de surmonter, ne fût-ce qu'un moment, la tristesse qui nous avait envahis».



Voilà Shaker, le fils d'Abou Shaker, qui a 12 ans. Il a vu le lac pour la première fois. C'était un tout nouveau monde pour lui. Il était heureux. Il est resté dans l'eau toute la journée à essayer d'attraper des poissons.

ENVIRONS D'ALEP ——— LAC DE MIDANKI  
ÉTÉ 2018 ——— AÏD AL FITR

Sur la photo, c'est Ahmad qui fait le plongeon. Il a 24 ans et il vient également de la Ghouta. Quand je lui ai demandé comment il avait osé sauter dans le lac, il a dit que ce n'était pas plus dangereux que de rentrer à la maison. Nager dans les eaux profondes du lac est plus sûr pour Ahmad que de parcourir dix mètres dans les rues de la Ghouta.



Shaher est un pharmacien de Douma. Il prend des photos et les envoie à ses amis qui vivent à l'étranger. Son enthousiasme à les envoyer a rencontré des réactions plus froides que prévu. Mais évidemment! Nous qui vivons en état de siège, ces régions nous ravissent... mais elles semblent assez ordinaires pour ceux qui ne vivent pas assiégés.



ENVIRONS D'ALEP ——— LAC DE MIDANKI  
ÉTÉ 2018 ——— AÏD AL FITR



Tout le monde s'est rassemblé pour apprendre à pêcher. Le pêcheur d'Alep du Nord a expliqué les différentes techniques utilisées entre l'emploi d'un filet ou d'une canne à pêche, avant de se vanter en racontant que sa petite fille est plus professionnelle que nous.



ENVIRONS D'ALEP ——— LAC DE MIDANKI  
ÉTÉ 2018 ——— AÏD AL FITR

Voici sa fille, Asala (qui signifie «miel»), âgée de 8 ans environ, cette «pêcheuse professionnelle» m'apprend maintenant à utiliser une canne à pêche.



Iskander de Douma. Il a perdu tous ses biens pendant la révolution. Dès son arrivée à Idlib, il a eu une crise cardiaque et a été transféré en Turquie pour y être soigné. Il s'est rétabli et est ensuite retourné en Syrie. Il est déterminé à y rester et à y être heureux.



ENVIRONS D'ALEP ——— LAC DE MIDANKI  
ÉTÉ 2018 ——— AÏD AL FITR

Tenant le téléphone, Bilal, 25 ans. Il a été blessé lors de frappes aériennes et hospitalisé pendant neuf mois en raison d'une importante blessure à l'abdomen. Son frère aîné, Raed, a 29 ans et porte dans les bras son enfant. Les deux frères ont perdu leur père il y a quelques mois. Lorsque nous avons quitté la Ghouta, leur mère est restée sur place car elle ne pouvait supporter ni le long trajet vers le nord, ni les risques que cela impliquait. Cette photo est pour elle, pour la rassurer sur le fait qu'il n'y a pas de guerre là où ils habitent maintenant.

Un pique-nique, ou ce que l'on appelle communément un «barbecue». Si nous avions voulu en avoir un pendant le siège dans la Ghouta, cela nous aurait coûté environ 500 euros. Fallait-il encore trouver de la viande à griller. Un de mes amis a travaillé dur pendant trois mois pour économiser assez d'argent pour s'en payer un, mais, pris au dépourvu par des frappes aériennes, il a été blessé le jour - même du barbecue. Il n'a jamais pu le manger. Si tu étais à Idlib aujourd'hui, mon ami, j'aurais organisé un barbecue festif en ton honneur.

## J'ai vu Sham

ENVIRONS D'ALEP — LAC DE MIDANKI

ÉTÉ 2018 — AÏD AL FITR

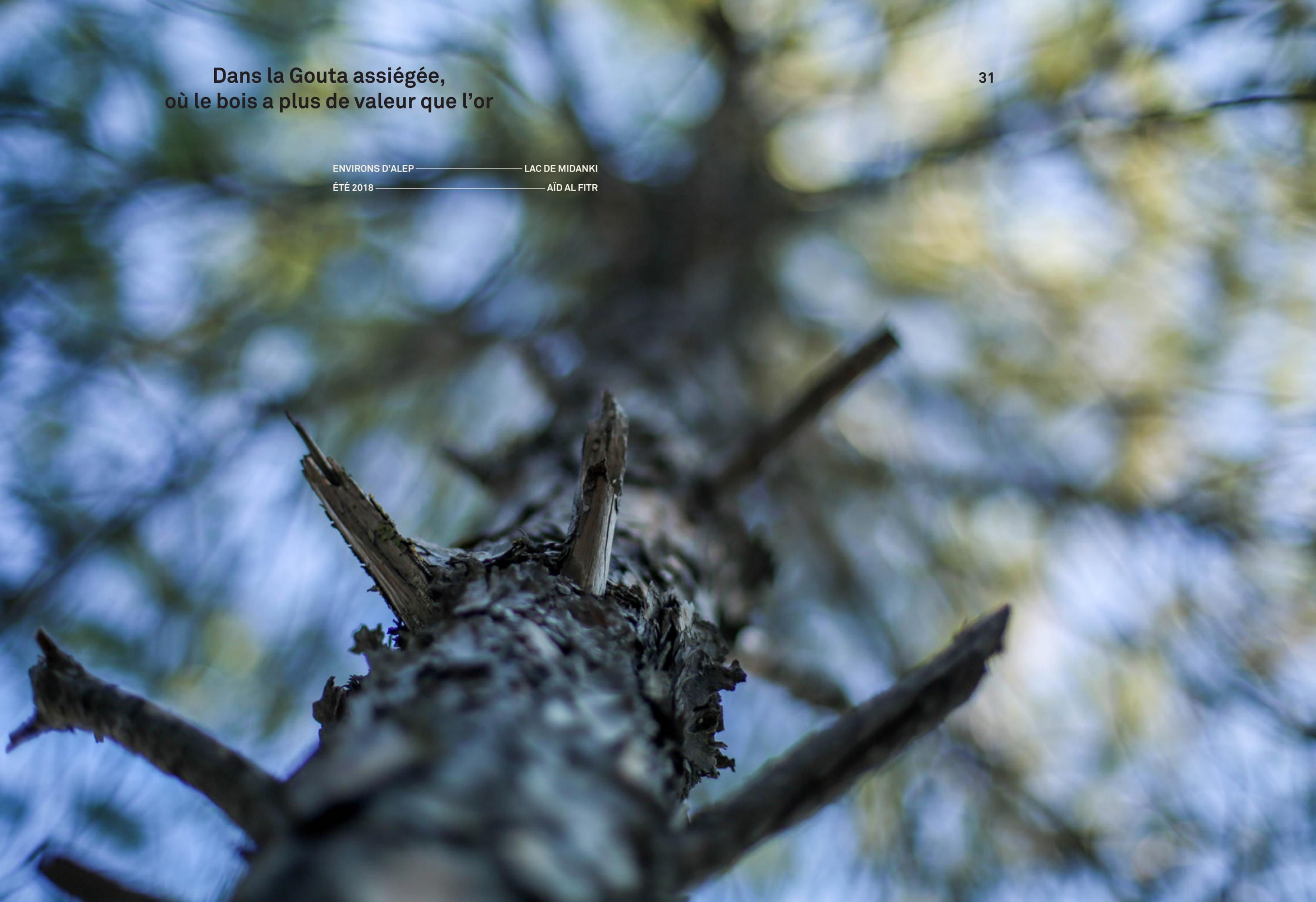
Petite Sham se tient toujours à courte distance de son père, pour pouvoir courir et se cacher dans son giron si elle entend un bruit non identifié, comme le pivert, par exemple. Dans l'abri, elle pleurait tout le temps, mais aujourd'hui, j'ai vu Sham rire!



Dans la Gouta assiégée,  
où le bois a plus de valeur que l'or

31

ENVIRONS D'ALEP — LAC DE MIDANKI  
ÉTÉ 2018 — AÏD AL FITR



ENVIRONS D'ALEP ——— LAC DE MIDANKI  
 ÉTÉ 2018 ——— AÏD AL FITR



Je réfléchis aux photos que je prenais de tout le monde ici. Elles étaient très différentes de celles dont je me souviens. Ils ont tous des histoires douloureuses qui sont ancrées dans ma mémoire. J'ai regardé autour des arbres. Il y a un an, j'ai cassé mon lit en morceaux afin d'utiliser son bois dans le feu pour cuisiner et me réchauffer. Pendant le siège, le bois de chauffage était plus précieux que l'or.

La Ghouta, dont les vastes vergers bordant la capitale permettaient de respirer, est devenue une terre stérile. La guerre nous suivra-t-elle à Idlib? Allons-nous vivre un autre siège et brûler nos arbres une fois de plus? Les agriculteurs d'ici vont-ils devenir à l'instar de nos agriculteurs, des ambulanciers? Maudite est la guerre!

GHOUTA, DOUMA ——— RUE KHOURCHID  
 ——— HIVER 2017/2018



Je me souviens d'images d'enfants de Douma collectant les branches cassées du vieux pin. L'arbre n'a pas été épargné non plus. Malgré notre besoin de chaleur, nous ne pouvions pas abattre un arbre de plus de cent ans, pas par respect pour son âge, mais parce que c'était notre seul abri contre les tireurs embusqués positionnés au bout de la rue Al-Kouwaitly, près de la municipalité, dans la zone contrôlée par le régime. Nous nous étions protégés mutuellement jusqu'à ce que les frappes aériennes russes l'abattent.

Flashback: «Dans la Ghouta, nous étions comme des squelettes se déplaçant dans les vides de la ville.»

Il n'y avait pas d'eau dans les réservoirs de cette ville... Pendant le peu de temps qu'ils avaient entre attaques et raids aériens, les habitants se rendaient dans les puits à proximité, afin de remplir le maximum d'eau à ramener dans les abris qu'ils étaient en charge de ravitailler.

GHOUTA, DOUMA — RUE AL-KOUWAITLY  
— HIVER 2017/2018 —





Le siège est une lutte âpre et absolue.

Nos marchés étaient vides, pas de nourriture ni de marchands, à l'exception de ceux qui vendaient du pain de maïs ou d'orge. Comme le régime et les frappes aériennes russes visaient sans relâche les villes de la Ghouta, les habitants avaient décidé de faire du pain avec des graines pour bétail... Voilà le moulin de Douma, vieux de 300 ans - quelque peu archéologique - qui broyait les grains de maïs et les aliments aussi bien que les moulins plus récents. Nous étions heureux lorsque nous avions une poignée de blé avec laquelle nous pouvions faire

une vraie miche de pain... Tout à fait comme l'enfant sur la photo portant un pain fait de farine de blé.



«Le propriétaire du pain est mort et son sang est encore chaud sur le pain, et tu viens le voler ?»

Quelqu'un a posé à cet enfant affamé un dilemme moral: cherche-t-il sur le chariot imbibé de sang une miche de pain qu'il pourrait encore manger? Ou bien...?

L'enfant affamé s'est retourné, toujours affamé, laissant la mort avec ses victimes... reportant à plus tard la réponse aux questions plus importantes.



## Quelque chose de merveilleux dans l'endurance

43

DAMAS, JAWBAR — SOUK AL-MANTOU (MARCHÉ)  
HIVER 2016



Abou Salah, 63 ans, l'un des hommes d'affaires les plus connus de la Ghouta avant la révolution. Malgré la simplicité des matières premières nécessaires à la fabrication des prothèses, comme le plastique et le fer, leur coût est considérablement élevé. Alors Abou Salah, qui vendait de l'acier, a utilisé tout ce qu'il possédait pour fabriquer différents types de prothèses. Le centre qu'il a aidé à installer fournissait gratuitement ces prothèses à quiconque avait été blessé, alors que la Ghouta était systématiquement privée de toute forme d'aide ou d'assistance médicale. Le point de contrôle installé par le régime Syrien à l'entrée de la Ghouta arrêtait toute personne transportant n'importe quelle aide médicale ou tous types d'analgésiques aussi basiques que le Paracétamol!

GHOUTA, DOUMA — LA GRANDE MOSQUÉE  
AUTOMNE 2015

Abou Ali, 55 ans, un commerçant qui possédait une chaîne de magasins vendant des vêtements pour femmes à Souk Al-Mantou, un vieux marché de Damas. Lui et sa femme n'ayant pas d'enfants, il a consacré tout son temps et toute son énergie à développer son activité. Après avoir tout perdu, Abou Ali a enfilé sa tenue traditionnelle et déambulé dans la rue, décrivant le marché qu'il avait connu avant la guerre. L'imagination aura sa part le jour où nous reconstruirons notre pays.



Jour après jour, la Ghouta se transformait en ruines. C'est une photo de la rue al-Jalaa, considérée jadis comme le marché le plus actif de Douma et le troisième plus grand marché commercial de toute la Syrie. Les marchands qui travaillaient ici ont soit quitté le pays, soit été arrêtés, soit perdu leurs biens à cause de la guerre. Seuls les propriétaires de charrettes sont restés, principalement ceux vendant du diesel. Ils installent leurs stands la nuit pour éviter les frappes aériennes en journée. Ce modeste propriétaire de voiturette a atténué l'éclairage de son échoppe - son unique source de revenus - pour se mettre à l'abri des pilotes des avions de chasse... Cela n'a pas empêché un pilote de le repérer et de tuer le propriétaire et son frère qui se tenaient en-dessous.

GHOUTA, DOUMA — RUE AL-JALAA  
— HIVER 2017/2018 —



IDLIB — SOUK DE SARAKEB (MARCHÉ)  
— ÉTÉ 2018 —

Les marchés urbains sont animés tous les jours et Idlib ne fait pas exception.



Tout ce que nous avons perdu pendant le siège de la Ghouta était disponible ici, sur le marché de cette ville. Pain, shawarma, viande, fruits, - les aliments de base d'avant 2011 -, le tout à des prix relativement raisonnables. Ces marchés modestes constituent une destination prisée pour tous les habitants de la ville. Ils arrivent dès 5 heures du matin et partent au coucher du soleil, au moment de la fermeture des étals. Le marché est principalement géré par des entreprises familiales telles que celles représentées sur les photos: elles fabriquent du pain, vendent des sandwiches au falafel et préparent des plats à base de haricots. Je me demande si la Ghouta reverra une telle activité un jour.



## Dépassés par l'injustice

51

IDLIB ——— SOUK DE SARAKEB (MARCHÉ)  
————— ÉTÉ 2018 ———

Une fois de plus, la mémoire me surprend alors que l'odeur des épices flotte dans l'air. La dernière fois que j'ai senti l'odeur de poivre, c'est lorsque le régime a bombardé le marché populaire de la Ghouta.



GHOUTA, DOUMA ——— SOUK AL-SHAABI (MARCHÉ)  
————— ÉTÉ 2015 ———

Le marché populaire de Douma a été bombardé par des avions de guerre russes. Environ 300 civils ont été tués dans l'attaque. Il était difficile d'imaginer l'ampleur du désastre qui a suivi jusqu'à ce que la poussière se soit dissipée. J'ai vu des centaines de personnes mourantes rendre leur dernier souffle. J'ai vu les survivants affamés manger des aliments que les morts avaient laissés derrière eux... Si vous me demandez, je peux vous dire que j'ai vu, de mes propres yeux, l'injustice... mais que je n'ai pu l'attraper.

## Nous enterrons nos proches dans des linceuls de couleur

DOUMA — POINT 200  
— AUTOMNE 2015 —

Jadis école maternelle, cet endroit est aujourd'hui devenu un lieu de transit pour les cadavres avant qu'ils ne soient emportés et enterrés. Nous l'avons appelé Point 200. Le jour de l'attaque, nous avons utilisé tous les linceuls blancs dont nous disposions; pour l'inhumation, de nombreuses familles ont recouvert leurs morts de tissus colorés, ces tissus étaient disponibles sur le marché pour les vêtements des vivants.



Avez-vous déjà imaginé qu'un jour, vous chercheriez parmi les morts le visage de vos proches? Cet homme n'était pas le seul à chercher un visage familial. Hors objectif, une mère cherchait celui de son fils; un père, tenant la main de son enfant, cherchait celui de sa femme; un jeune homme cherchait celui de son amour... Les médias du régime ont salué le pilote russe qui a bombardé et détruit le marché. Ils ont annoncé 300 terroristes tués; nous avons compté 300 êtres chers morts.

Le père de Hassan est en détention et sa mère est malade, faisant de lui l'homme de la maison, vendant de l'essence sur une charrette pour subvenir aux besoins de sa famille.

GHOUTA, DOUMA ——— RUE AL-KOUWAITLY  
————— HIVER 2014 —————



DOUMA ——— POINT 200  
————— AUTOMNE 2015 —————

«Je travaille sur un chariot, vendant des biscuits pour pouvoir nourrir ma mère et mes petits frères et sœurs», m'a-t-il dit un jour. «J'aime jouer, je déteste les avions et j'adore l'école». Son rêve était de prendre une journée de repos et de jouer dans le même terrain de jeu où il se trouve aujourd'hui. Il n'a réalisé son rêve qu'une fois mort.



## Avoir de la peine pour ceux auxquels on doit dire adieu... puis éclater de rire

57

GHOUTA, DOUMA ————— AL-MASAKEN

————— PRINTEMPS 2018 —————

Être triste d'avoir à dire adieu aux seules personnes que tu as connues, puis heureux... de monter dans le premier bus qui quitte la ville assiégée. Ces enfants sont nés pendant la révolution, ils ne savent rien de la vie, à l'exception de ce qu'ils ont vu de la guerre et du siège et de ce dont ils ont entendu parler dans des histoires au moment du coucher. Environ 1 500 civils ont quitté la Ghouta ce jour-là, se dirigeant vers le nord de la Syrie... Les dirigeants du Jaych al-Islam (Armée de l'Islam) ont refusé de quitter la ville. Résultat: le régime a lancé une campagne violente de 36 heures de frappes aériennes ininterrompues, utilisant tous types de missiles. Les gens se sont ensuite rassemblés près de la rue al-Jalaa pour être transférés par des bus de Jaych al-Islam à un poste de contrôle, à la périphérie de la Ghouta, puis embarqués dans des bus du régime qui devaient les transporter vers la campagne de Hama.



Dans le bus qui se dirige vers le point de passage tenu par le régime, je pense à ce que j'avais recueilli comme documents dans la Ghouta: aux fichiers, aux noms, aux disques durs qui résument toute une vie... Est-ce que je crains pour ces documents ou pour moi-même ? Pour la première fois en six ans, je me tiens à un point de contrôle tenu par le régime. «Restes et réconcilies-toi», dirent-ils. Qui peut accepter de se réconcilier avec l'armée du régime!?

Lorsque le convoi est arrivé à proximité de la prison centrale d'Adra, les forces du régime se sont dispersées et nous ont empêché d'avancer. Un différend entre les deux armées sur les détenus du régime aux mains de Jaych al-Islam, a conduit à notre propre détention, au même endroit pendant 30 heures, au cours desquelles seules la peur et l'extrapolation ont prévalu. Jaych al-Islam a fini par libérer les détenus et le convoi s'est dirigé vers le Nord, région relativement plus sûre.



GHOUTA, DOUMA — LA GRANDE MOSQUÉE

HIVER 2017/2018

C'est à ce moment-là que les Nations-Unies sont entrées dans Douma après que le régime ait ciblé la ville avec des armes chimiques.

Nous nous sommes rassemblés dans le hall de la Grande Mosquée où la première manifestation a eu lieu il y a sept ans. Nos demandes étaient simples: arrêter les bombardements, permettre l'entrée du pain, du lait pour les bébés et des équipements médicaux.

Les observateurs ont vu de leurs propres yeux les victimes et les restes des missiles, ils ont vu la destruction et les avions qui survolaient de long en large la ville de Harasta pour la bombarder. Ils ne bougèrent pas un doigt. Même l'aide qu'ils ont apportée a été détruite par les frappes aériennes russes peu après le départ de la délégation. L'Organisation des Nations-Unies dans son ensemble n'était pas en mesure de fournir de la nourriture, du lait ou des médicaments aux personnes mourantes en état de siège, étouffées par des armes internationalement interdites.



À mon arrivée au camp, en avril 2018. Je reviens sur cette photo chaque fois que j'ai besoin de clarté. Une famille bédouine a choisi de vivre dans cette maison - tente bien avant la guerre. Ils ne furent ni déplacés ni ne virent leurs maisons détruites. Une maison simple pour une famille heureuse. Comme je le souhaite pour moi-même.





ENVIRONS D'ALEP ————— CAMP D'AL-BAL  
————— PRINTEMPS 2018 —————

Plus vous allez au nord, plus la terre est vaste. C'est ce que j'ai ressenti dans cet espace vert infini.

«Comment ont-ils réussi à libérer toutes ces terres du régime?», me demandai-je... puis Douma me revient en mémoire, avec ses bombes et la fumée pour tout horizon.

ENVIRONS D'ALEP — ROUTE DE RAJO  
ETÉ 2018 — RAMADAN

Je savais que nous étions en période de Ramadan, mais le temps s'est arrêté sur cette route juste avant le coucher du soleil... Il semble que j'aie raté une fois de plus l'iftar (rupture du jeûne).



ENVIRONS D'ALEP ——— K FAR AL-JANNAH

——— PRINTEMPS 2018 ———



Après avoir quitté le camp, je me suis rendu pour la première fois dans ce village paisible. On l'appelle Mahabba, ce qui signifie «bienveillance». On a l'impression que la guerre n'est pas passée par ici, n'y a laissé aucune trace, que ce soit sur ses habitants ou sur leurs maisons. Il n'y avait pas de fenêtres brisées et pas de peur à l'horizon.

DOUMA ——— VUE À PARTIR DE LA GRANDE MOSQUÉE

——— HIVER 2015 ———



Regardant par-dessus Douma. Derrière ces bâtiments détruits se trouve la prison centrale d'Adra et à gauche de la ville se trouve la montagne à partir de laquelle nous sommes bombardés. De partout, notre horizon est assiégé par la peur.

# Ainsi est Douma. Une zone de mort

DOUMA ————— DERRIÈRE LA MAIRIE  
————— HIVER 2017/2018 —————



Le quartier de la «Nouvelle Douma» était le plus beau quartier de la ville et le plus cher aussi, les prix de l'immobilier y étant relativement élevés. Après la guerre, nous avons commencé à l'appeler la «zone de la mort» car elle était à proximité de l'endroit où l'armée du régime était basée. La nouvelle Douma est maintenant complètement détruite.

## Pas grand-chose, mais un endroit sécurisé

73

Sous ces décombres se trouvait mon studio, où j'ai vécu et travaillé. Mon modeste atelier était un lieu de rassemblement pour bon nombre de mes amis et pour nos souvenirs communs. Saïd, Milad, Muhammad et moi-même en avons fait un studio d'enregistrement, mais ils sont tous partis avant moi. Après la chute du bâtiment lors de la dernière attaque du 6 avril 2018, j'ai essayé de fouiller dans les décombres pour retrouver mes affaires, mes vêtements, ma guitare et mon équipement, mes photos avec mon père et mon frère... Je n'ai rien trouvé. Tous mes souvenirs sont encore là, enterrés avec les livres de Saïd et Milad.

DOUMA ————— AL-CORNICHE  
————— PRINTEMPS 2018 —————



DOUMA ————— AL-CORNICHE  
————— ÉTÉ 2016 —————

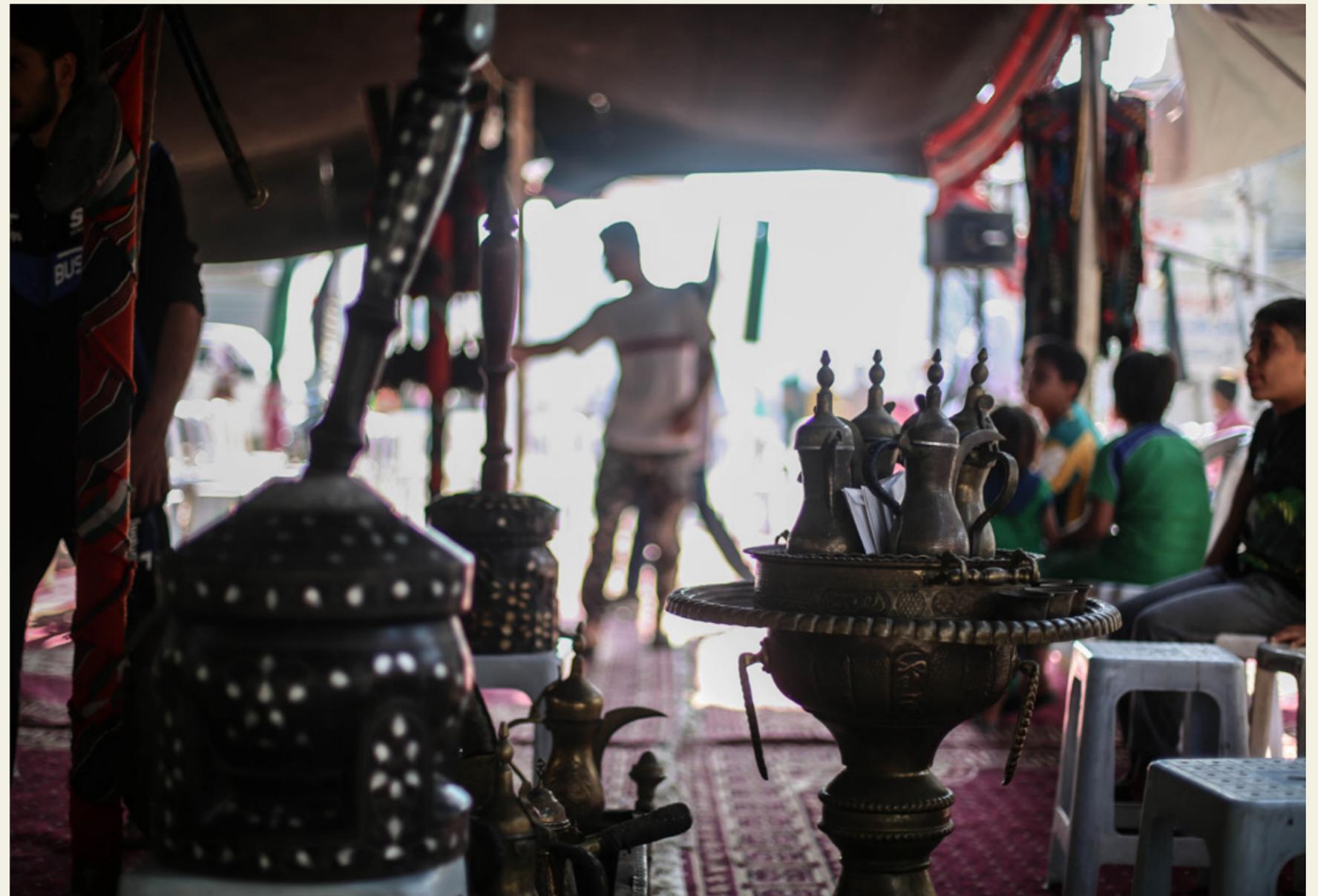


C'est à ça que ressemblait mon studio il y a deux ans, c'est agréable, non? Et c'est moi en chemise rouge. J'y allais pour échapper à la guerre qui faisait rage à l'extérieur, mais il n'y avait pas d'échappatoire. C'était un studio d'un étage, et si le régime l'avait pilonné, nous y aurions tous été tués instantanément.



—— ENVIRONS D'ALEP ——  
ÉTÉ 2018 —— AÏD AL FITR

Les vacances de l'Aïd étaient aussi festives qu'elles étaient supposées l'être. Abou Ghassan installait chaque année la tente de l'Aïd et insistait pour que ce rituel soit poursuivi, même s'il devait être le dernier survivant. «Les gens d'ici font croire que choisir la vie est la chose la plus facile à faire».



# Les enfants de la Ghouta à Idlib; les enfants de la Ghouta à la Ghouta

ENVIRONS D'ALEP  
ÉTÉ 2018 ———— AÏD AL FITR

Les enfants de la Ghouta y étaient  
privés de jouer; maintenant ils jouent  
à Idlib.



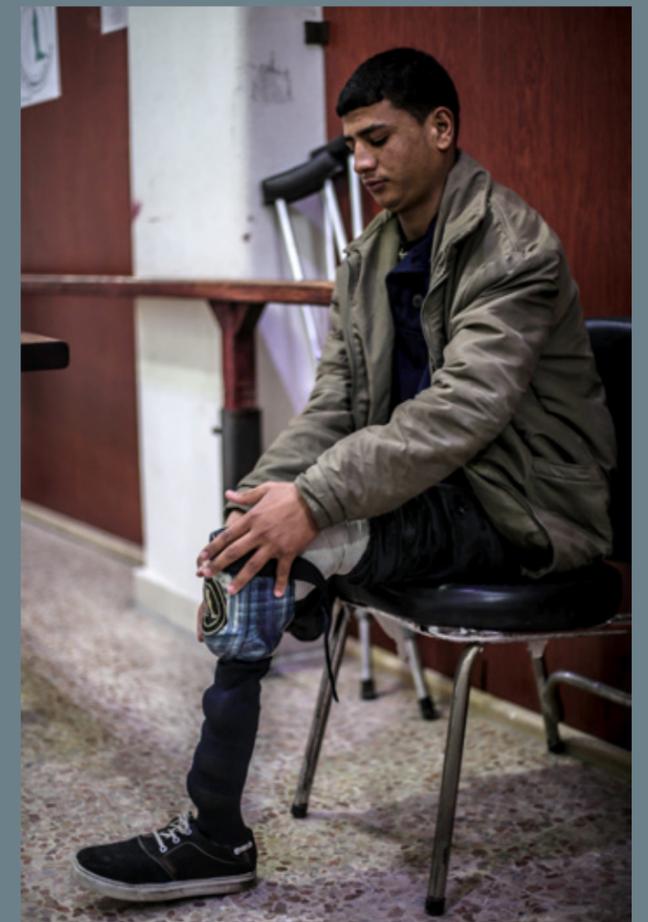
Certains enfants n'ont pas eu la chance de  
quitter la Ghouta. Après des semaines passées  
à se cacher sous terre, Sarah et sa petite sœur  
plissent les yeux devant la lumière aveuglante  
du soleil... Quatre jours après avoir pris cette  
photo, Sarah et sa petite sœur sont décédées  
dans une frappe aérienne.

DOUMA ———— EN FACE D'UN ABRI  
HIVER 2017/2018





GHOUTA ————— SOUTERRAIN  
————— HIVER 2017 —————



Sous terre, le siège d'une organisation qui s'occupe des enfants orphelins... «Nous jouons au football même sous terre».

Les jeunes amputés rêvent d'obtenir une prothèse qui leur permettrait d'être indépendants et de n'avoir besoin de l'aide de personne. Mais ce centre souterrain modeste ne peut répondre au nombre considérable de demandes.

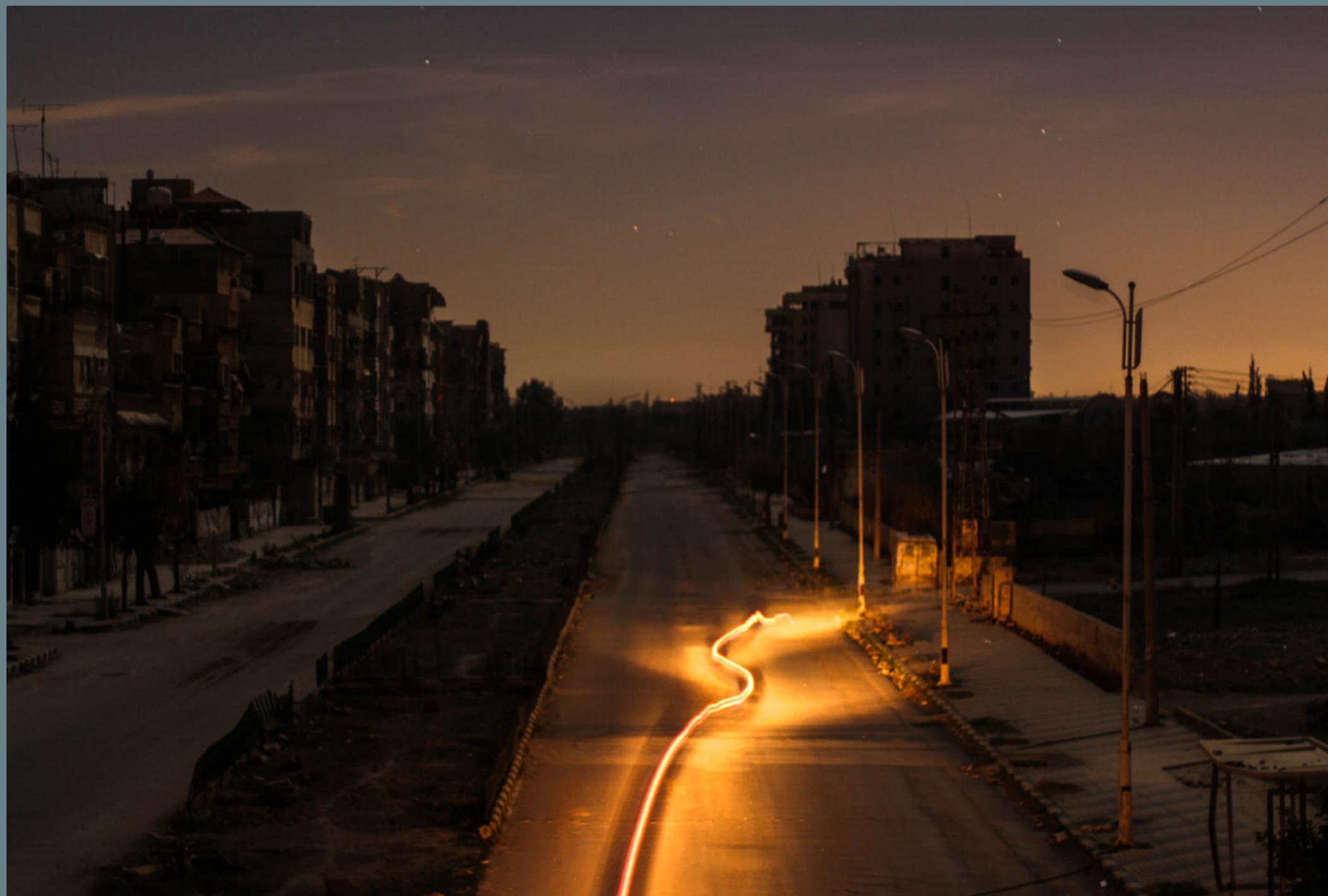
# On se réjouit quand il pleut

DOUMA ————— RUE KHOURSHID  
————— HIVER 2017 —————

Parfois, le ciel est clément avec nous; les nuages restent au-dessus de Douma, nous protégeant des avions de combat. Du coup, les bombardements cessent. Ce jour-là, Dieu avait imposé un embargo aérien au régime.

C'est mon grand frère, il a toujours peur. D'habitude, je le laisse à la maison en train de lire ses livres pendant que je me dépêche d'aller faire mon travail de documentation. J'espère que la pluie sera le principal événement à la Ghouta aujourd'hui.





DOUMA ————— RUE AL-CORNICHE  
————— ÉTÉ 2015 —————

Il est 22 heures. Je suis debout sur un pont faisant face à une zone contrôlée par le régime. Au bout de cette route, un tireur d'élite a pris position. S'il me voyait, il me tuerait... «Que prends-tu en photo? Donnes-moi l'appareil photo et viens avec moi!» Je reste figé sur place. Un homme armé s'approche de moi en criant: «Espèce de traître, tu prends des photos des bases de Jaych al-Islam pour les donner au régime».

La dispute avec le combattant a duré une demi-heure. Il ne m'a laissé repartir qu'à condition qu'il ne me revoie pas ici avec mon appareil photo.

Les temps ne peuvent pas être plus sombres: le régime, ses shabiha (milices incontrôlées) et ses prisons à un bout de la route et Jaych al-Islam, ses shabiha et ses prisons à l'autre bout.

La lumière sur cette image est celle d'une moto qui a pris un virage rapide au milieu de cette route pour éviter d'être touchée par les balles des tireurs d'élite.

J'ai décidé de ne pas sortir seul prendre des photos la nuit, donc je serai toujours accompagné par un ami. Cette fois-ci, nous sommes montés dans le minaret de la Grande Mosquée, le point culminant de Douma.



Mon ami Mehran, père d'une petite fille nommée Bissan, rêvait qu'un jour, lui et sa famille vivraient sans guerre. Il était toujours inquiet quand nous sortions lui et moi pour prendre des photos. Il téléphonait à la maison pour parler à Bissan, même si elle ne savait pas encore parler. Il lui parlait comme si elle comprenait ce qu'il lui disait. Ce jour-là, après avoir entendu les frappes aériennes et afin de me rassurer sur le sort de mes amis, je me suis connecté au site Telegram qui publie, après chaque bombardement, les photos des victimes. Au premier plan, une photo de Mehran annonçait sa mort. En temps de guerre, nous nous attendons à la mort à tout moment, que ce soit la nôtre ou celle de nos amis. Ce n'est plus choquant.

Je suis néanmoins passé ce jour-là par chez lui et je l'ai appelé de sous sa fenêtre: «Mehran... je vais sortir pour prendre des photos...» Je savais qu'il ne répondrait pas. Mais je raconterai un jour à Bissan comment tu es parti, me laissant sortir seul la nuit pour prendre des photos.





DOUMA ————— MISRABA  
————— ÉTÉ 2016 —————

Les affrontements entre Jaych al-Islam et Faylaq al-Rahman, deux factions armées opposées qui contrôlent la Ghouta orientale, ont entraîné la mort de près de 700 personnes appartenant aux deux factions, ainsi que de nombreux civils pris entre les deux. Par conséquent, les habitants ont manifesté dans les rues pour demander aux deux groupes d'arrêter l'effusion de sang. Ce père pleure ses deux fils, le premier membre de Faylaq al-Rahman, le second de Jaych al-Islam, et les deux ont voulu s'entre-tuer. «Tes fils ressemblent à notre pays, vieil oncle».



GHOUTA, DOUMA — LA GRANDE MOSQUÉE  
HIVER 2015



- Une photo que j'aurais souhaité n'avoir jamais prise?  
- Oui... Mahmoud.

Nous nous sommes rencontrés par hasard. Je me promenais dans les rues de Douma avec mon appareil photo. Il m'a demandé de prendre une photo de lui afin de pouvoir la télécharger sur son compte Facebook et l'envoyer également à sa mère car elle vivait hors de Syrie. J'ai suggéré d'aller à la Grande Mosquée de Douma et lui ai demandé de rester à l'extérieur pendant que j'allais à l'intérieur pour prendre la photo à partir de la fenêtre.

Il a regardé la caméra. Pendant que je réglais l'objectif, j'ai senti le ciel nous tomber sur la tête. Le son de l'explosion m'a rendu sourd. Je ne pouvais pas voir, la fumée et la poussière remplissaient l'air. J'ai demandé à mon corps de bouger, sans résultat. Le choc était plus lourd que tout ce qui m'était tombé dessus. J'ai rassemblé mes forces pour me lever et chercher Mahmoud. Mais comment Mahmoud va-t-il m'entendre l'appeler parmi les centaines de voix qui appellent à l'aide sous les décombres?

La poussière s'est dissipée un peu et je l'ai vu. Il était à quelques mètres de l'endroit où je lui avais demandé de se tenir debout pour la photo, il n'était plus qu'un corps déchiqueté, sans vie. Suis-je responsable de sa mort? Pourquoi l'ai-je amené ici? J'aurais pu le prendre en photo sur n'importe quelle colline de gravats, l'endroit où il se tenait n'aurait eu aucune importance pour sa mère, l'essentiel étant, pour elle, de voir la vie briller dans les yeux de son fils.



Les Casques blancs ont porté le corps de Mahmoud... c'est la photo la plus douloureuse que j'ai jamais prise de toute ma vie. Si seulement le pilote avait décollé quelques minutes plus tard. Si seulement sa fille avait été malade ce jour-là. J'aurais alors pu prendre la photo de Mahmoud avant que le pilote ne pose une bombe sur la Grande Mosquée. Une photo avait été le dernier souhait de Mahmoud. Une photo!

Je ne vais pas bien, j'essaye de vivre, j'essaye d'aimer... comme n'importe quel jeune homme. Mais je ne vais pas bien. J'ai perdu beaucoup de choses que j'aime...

## Une minute pour les morts, c'est tout ce que nous pouvons leur offrir

93

GHOUTA, DOUMA — PRÈS DE LA ZONE D'AL-MALAAB  
HIVER 2017/2018



Sur le toit d'un immeuble de six étages, avant de descendre au sous-sol. J'ai pensé: «Si le régime pouvait le faire, il mettrait le feu au ciel».

Dans l'abri: « Abou Omar, dépêche-toi! Ton cousin et tes neveux ont été tués dans l'attaque. Toute la famille est morte dans l'attaque». Mais Abou Omar ne bouge pas. Le matin nous nous inquiétons de la mort des uns ou des autres. Le soir nous saluons ceux qui ont survécu, et observons une minute de silence pour les morts. Nous ne pouvons que faire silence!



GHOUTA, DOUMA — RUE HALAB  
HIVER 2016

Aujourd'hui, des avions de combat ont effectué des frappes aériennes massives sur Douma. Les décombres ont bloqué les routes, empêchant les Casques blancs de passer. Les avions du régime repéraient les rues de la ville, tirant sur tout ce qui bougeait. Pourtant, nous sortons des décombres et continuons notre chemin vers la vie.

## C'est ainsi que nous nous maintenons en vie, chaque matin

95

GHOUTA, DOUMA ————— RUE TAYSEER TAHA  
————— HIVER 2017/2018 —————

GHOUTA, DOUMA ————— SURPLOMBANT AL-CORNICHE  
————— HIVER 2017/2018 —————

Ammar et son ami sortent tous les matins pour dégager les décombres. Eux démolissent nos maisons et nous assiègent... et nous, nous nettoignons leurs dégâts... Nous préservons ainsi chaque jour l'espoir.

Assis sur mon balcon avec mes amis, nous nous tournons vers l'immeuble détruit de mon voisin Abou Salah. Il habitait à côté de ce parc où nous nous asseyions et buvions du café pendant que les enfants jouaient. Ce jour-là, il est allé acheter du pain et du yaourt. À son retour, il a trouvé son immeuble par terre et sa famille sous les décombres. Je ne pouvais supporter de l'entendre appeler ses enfants, un par un, par leurs prénoms: Salah, Souad et Maya, pendant qu'il essayait de retirer les débris à mains nues. J'ai quitté le quartier en courant sans but. Seul Salah a survécu. «Je suis allé dans la cuisine pour préparer à manger, raconte-t-il, j'avais trop faim pour attendre le retour de mon père. Je ne me souviens pas de ce qui s'est passé, je ne me souviens que d'une forte lumière rouge, puis je suis tombé inconscient. Et me suis réveillé sous les décombres. J'ai appelé ma mère, mais elle n'a pas répondu. J'ai vu la lumière du soleil à travers une ouverture, je l'ai suivie et j'ai rampé jusqu'à ce que je puisse sortir.»



# Nous fabriquons des balançoires avec vos fusées

GHOUTA, DOUMA — AL-CORNICHE  
HIVER 2016

Cette bombe est tombée près d'une école, provoquant la terreur parmi les enfants... Ils ont alors fabriqué des jouets avec.



Abou Ali a fabriqué des jouets pour ses enfants avec les fusées qui sont tombées et n'ont pas explosées. La plupart des résidents de Douma prennent les fusées qui sont tombées pour les vider et les transformer en balançoires avec lesquelles les enfants peuvent jouer.

Ali, 10 ans, en bleu - Mahmoud, 12 ans, en rouge.  
Comment pouvez-vous accuser ceux qui fabriquent des balançoires avec vos fusées, d'être des terroristes?!

GHOUTA, DOUMA — ZONE AL-CORNICHE  
HIVER 2017





«À chaque heure qui passe, ils me posent des questions sur elle. Je les emmène donc au lac en espérant que la pêche leur distraira l'esprit. Cela fait trois ans que ma femme est détenue par le régime et je ne sais toujours pas pourquoi elle a été arrêtée au point de contrôle. Jusqu'à ce jour, je n'ai aucune nouvelle d'elle.»

Et donc, Abou Omar m'a raconté son histoire après avoir accepté ma demande de le prendre en photo lui et ses garçons.

En Syrie, chaque famille a un membre déplacé, détenu ou porté disparu. Et rien ne peut faire oublier l'arrestation d'une mère à un point de contrôle des forces du régime syrien.





Assis au bord du lac, je passe en revue, dans mon esprit, toutes les photos que j'ai prises. Bien que je n'aie pas d'argent pour faire un don et que je ne puisse pas aider à la libération d'un seul détenu, je sens une immense responsabilité à l'égard de mes concitoyens... Car j'ai mon

appareil photo et ma capacité à documenter pour l'histoire les moments de leur vie, afin que ceux qui viendront après nous sachent ce qui nous est vraiment arrivé.

## Le jour où nous avons observé les observateurs

103

GHOUTA, DOUMA — RUE AL-JALAA  
— HIVER 2017/2018 —

La fin des bombardements qui a accompagné la visite de la délégation de l'ONU dans la Ghouta a été une occasion pour Abou Mahmoud de rechercher son frère et ses enfants dans les décombres de sa maison, à la suite de l'offensive menée contre Douma. Tous les gros bulldozers ont été bombardés et les Casques blancs ont été contraints de fouiller les débris avec des outils manuels jusqu'à ce qu'ils retrouvent le corps de Mahmoud en morceaux. Une voiture de l'ONU s'est arrêtée. Un de ses occupants en est sorti et est rapidement retourné à la voiture. Il n'a pas été affecté par les larmes du père ou par les destructions, mais plutôt perturbé par la puanteur de la mort. Au début, les pays ont mis en doute la réalité des massacres que nous subissons. Puis les délégués qu'ils ont envoyés ont pris la fuite à la première visite de contrôle. Les décideurs ne se préoccupent que des autres décideurs. Ils ne nous voient que comme des chiffres qui sentent mauvais lorsqu'ils meurent.



GHOUTA, DOUMA ————— RUE AL-JALAA  
————— HIVER 2017/2018 —————

Je ne veux pas que cette journée se termine.  
Aujourd'hui, la délégation des Nations-Unies  
partira au coucher du soleil... et demain, les  
bombardements reprendront comme s'ils ne  
s'étaient jamais arrêtés. Je suis trop faible pour  
affronter un autre lendemain.



## À Damas, les habitants ignorent ce qui se passe dans les environs

GHOUTA, DOUMA ————— AL-MASKAN  
————— HIVER 2017/2018 —————

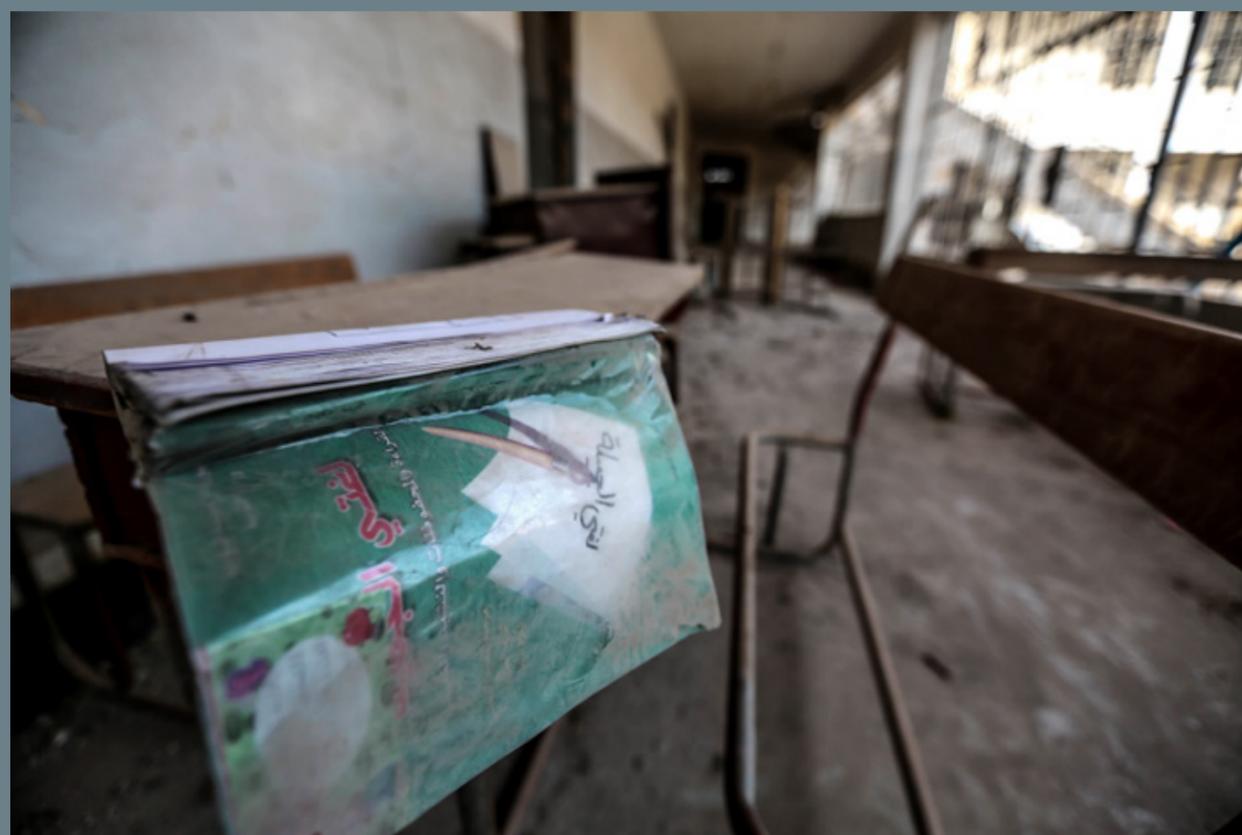
À la suite de la visite de la délégation des Nations-Unies à Douma et à la lumière de toutes les discussions internationales sur la levée du siège, il en est résulté que sur les 230 personnes considérées comme à risque si elles ne recevaient pas le traitement médical nécessaire, seules 30 personnes ont été évacuées par le Croissant-Rouge.

Les volontaires du Croissant-Rouge qui viennent de Damas ne savent pas ce qui se passe dans la Ghouta. L'un d'eux n'a même pas osé sortir de l'ambulance. À Damas, les gens ne comprennent pas ce qui se passe dans les environs, dans la campagne... Peut-être que certains ne veulent pas savoir.



## Nous fuyions les écoles jusqu'à ce qu'elles deviennent un abri

109



GHOUTA, DOUMA — RUE KHOURSHID, HASSAN BASRI  
HIVER 2016

Même les écoles dans la Ghouta étaient considérées comme des cibles militaires. Les écoles de Fatima al-Zahra et de Hassan al-Basri ont été visées par les avions du régime. Des enfants ont été tués dans les deux écoles et d'autres ont été blessés avant que nous transformions nos abris en écoles permanentes sans terrains de jeux. Nous nous sommes déplacés sous terre pour échapper aux avions, et nous sommes restés là pour apprendre. C'est comme ça que nous étions dans la Ghouta.



## Le vieux bus scolaire

111

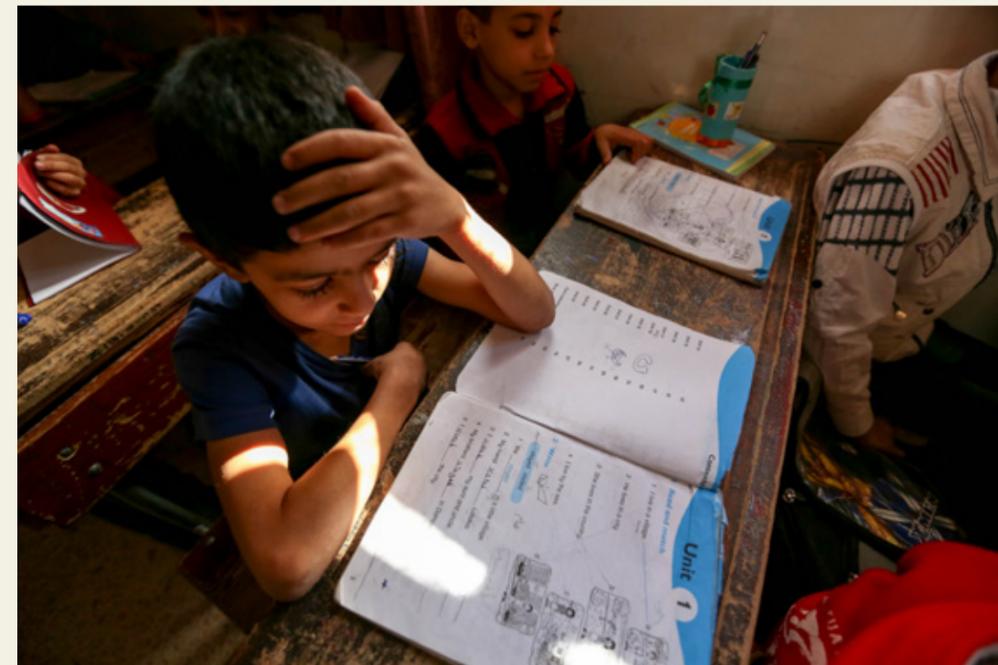
GHOUTA, DOUMA — PLACE DES MARTYRS

— PRINTEMPS 2018 —

Ce bus servira-t-il un jour de mémorial pour commémorer nos martyrs massacrés par le régime et la Russie?



## Des bombardements relativement légers



Les écoles d'Idlib ont également souffert des bombardements du régime, mais elles ne sont pas entrées dans la clandestinité, elles sont restées sur le sol, là où se trouvent généralement les écoles. Les bombes du régime tombent sur la région une fois ou plus par semaine, mais les bombardements ici sont relativement plus cléments qu'ils ne l'étaient dans la Ghouta. Les civils ici n'ont rien à voir avec les factions extrémistes. Ils cherchent toujours une vie normale en dehors du fardeau de la guerre. Par civils, j'entends ici deux à trois millions de civils ayant besoin d'un soutien humanitaire et financier.

## Un peu libre

Un de mes amis a ouvert un café dans les environs d'Alep. Le simple fait d'aller au café était une des activités dont il avait été privé pendant le siège. Vous voyez donc beaucoup de jeunes de la Ghouta venir pratiquer cette activité simple qui leur est refusée depuis si longtemps. Fumer la chicha aurait entraîné l'emprisonnement par le service de sécurité de Jaych al-Islam. Écouter de la musique sur des haut-parleurs dans la rue est aussi considéré comme un péché! Même les cigarettes ont été interdites pendant un certain temps. Les civils mouraient de faim et Jaych al-Islam réprimait ceux qui fumaient des cigarettes!

ENVIRONS D'IDLIB, AFRIN — CAFE FOUR SEASONS  
ÉTÉ 2018 ————— RAMADAN



C'est comme si la Ghouta était une grande cellule de prison. Aujourd'hui, nous pensons être libres, d'une certaine façon.

## La mort te surprendra alors pourquoi en avoir peur?

117

ENVIRONS D'AFRIN — VILLAGE D'AL-MAHABBA  
————— ÉTÉ 2018 —————



Pour atteindre ses champs, Abou Shaker doit traverser une zone qui n'a pas encore été débarrassée des mines laissées par le PKK. Je lui ai demandé comment il avait le courage de traverser ce champ de mines ; il m'a rappelé les bombes-tonneaux et les roquettes auxquelles ils étaient habitués dans la Ghouta pendant le siège... «la mort viendra toujours par surprise que l'on s'y attende ou pas. Alors pourquoi en avoir peur?»



OumAli visite ses champs d'oliviers pour la première fois depuis son départ pour Idlib, quand le régime a attaqué son village. La cueillette des olives est la seule constante de sa vie, c'est pourquoi elle promet de s'occuper des champs à chaque fois qu'elle en a l'occasion.



Malgré les bombardements qui ciblaient sa ville, Oum Mohammad aimait sa maison et refusait de la quitter, car elle lui rappelait son fils décédé pendant la guerre. Elle se rend aux champs avec son petit-fils pour ramasser du bois pour l'hiver.



ENVIRONS D'IDLIB — AUTOMNE 2018



Ces tasses de café sont à nous. Khalil, Baha, Mahmoud et moi-même. «Comment va Baha?» sa mère m'a surpris avec cette question. Je l'avais appelée dans l'espoir qu'elle me dise que Baha et Mahmoud étaient bien arrivés à la Ghouta. Nous les recherchions quand quelqu'un nous a dit qu'ils avaient été vus pour la dernière fois à un point de contrôle du régime dans le sud de la région. Un trafiquant les ramenait chez leurs mères, qu'ils ont été forcés d'abandonner. Ils n'ont jamais atteint la Ghouta... et ne sont pas non plus revenus à Idlib.

ENVIRONS D'AFRIN — VILLAGE D'AL-MAHABBA  
————— ÉTÉ 2018 —————



## Nous sommes encore capable de danser

Mohammad - Douma. Ancien détenu du régime, il a perdu son père et ses trois frères dans la guerre. Peu de temps après le décès de sa mère, il a donc décidé de nous rejoindre dans les convois de déplacés vers le nord de la Syrie. Il était seul.

Une fois arrivé, il a décidé de se marier. Avec sa tante à ses côtés comme «représentante», il s'est dirigé vers les camps abritant ses concitoyens de la Ghouta. Il trouva la fille «appropriée» et, quelques semaines plus tard, ils étaient mariés. C'est le mariage que ses amis ont organisé pour lui. Les gens en Syrie sont encore capable de danser.

ENVIRONS D'AFRIN — VILLAGE D'AL-MAHABBA

ÉTÉ 2018



## Restez là où la musique est; les méchants n'en jouent pas

125

GHOUTA, DOUMA ———— PRINTEMPS 2017



Comme personne ne prenait de photos du mariage de Raed, je lui ai demandé de mettre son costume de mariage et de me rejoindre pour une tournée de la ville où je l'ai photographié parmi les maisons détruites... «Que ta maison prospère beau marié!»



Dans la Ghouta, nous jouions de la musique en secret. Mon frère et son ami Kamal passaient des heures à jouer de la musique alors que c'était un acte interdit par Jaych Al Islam... Un dicton bédouin dit: «Restez là où la musique est, car le mal ne chante pas.»

GHOUTA, DOUMA — HIVER 2017/2018

Une des attaques militaires sur la Ghouta a coïncidé avec une frappe militaire sur la ville de Saraqeb, dans les environs d'Idlib, et j'y ai des amis... alors je leur ai souhaité, en secret: «Salamtek Saraqeb». Je te souhaite sécurité et paix, Saraqeb.



